DU TOURNANT ÉCOLOGIQUE AU TOURNANT DES RÊVES EN TRADUCTION

Muguraş CONSTANTINESCU
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava, Roumanie
mugurasc@gmail.com

Comme on l'avait déclaré dans notre appel, le numéro double 35-36 de la revue *Atelier de traduction*, ayant pour dossier thématique « La littérature verte pour la jeunesse au prisme de la traduction » veut faire suite au numéro double 33-34, dédié à la relation entre écologie et traduction. Nous nous sommes proposé dans le présent numéro d'étudier la traduction de la littérature pour la jeunesse en tant que genre traversé par la pensée écologique pour raffiner et approfondir toute la problématique spécifique qui en découle. Nous nous sommes également proposé de garder le sens large de la notion d'écologie, à la fois scientifique, politique, littéraire, culturelle, philosophique ou autres.

Même si cette riche problématique n'a été qu'effleurée, sans provoquer le débat attendu, ce numéro de notre revue a pourtant une touche verte qui pourrait s'élargir dans le numéro 38, dédié aux histoires des traductions pour enfants, histoires où la dimension écologique a naturellement sa bonne place. En attendant, nous esquissons, dans ce qui suit, une vue d'ensemble sur le contenu du présent numéro, riche parce qu'il nous fait découvrir ou redécouvrir des chercheurs, des ouvrages et des idées très stimulantes concernant les traducteurs, les traductologues et, bien sûr, les traductions et leur entourage.

L'invitée de la rubrique « Entretien », Roberta Pederzoli, est une spécialiste en littérature de jeunesse avec des ouvrages et des projets bien connus par les chercheurs de l'Europe et d'ailleurs. Elle avoue avec enthousiasme et affection que sa directrice de thèse Chiara Elefante, dont elle est devenue ensuite collègue et partenaire de recherche, a été pour elle la directrice « idéale », qui lui a appris à considérer la traduction comme une « activité délicate et complexe ». Elle évoque également le rôle important pour sa formation et sa carrière de la rencontre avec Jean Perrot et le centre de recherche qu'il a fondé, l'Institut International Charles Perrault, qui ont été pour elle « le premier contact fondamental avec la France et plus en général avec une dimension internationale ».

Le « Dossier thématique », jouissant d'une bonne et solide introduction, faisant presque figure d'article, due à Mirella Piacentini, réunit les contributions des chercheuses et chercheurs venant de Bosnie-Herzégovine, de France et d'Italie. Il s'agit de Bisera Cero, Virginie Pfeiffer et Fabio Regattin qui aborde, chacun à sa manière la problématique du numéro, en focalisant leurs articles respectifs sur la traduction d'un discours écologique, sur l'autotraduction dans la littérature de jeunesse australienne aborigène, ou sur la manière de détourner la coédition dans le marché global, lorsqu'on est petit éditeur et petite langue. Comme on peut le constater nous y avons affaire tant au premier sens du terme

BDD-A33056 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:23 UTC)

écologie qu'à celui étendu qu'il a acquis les derniers temps, lorsqu'on parle, à juste titre, d'un tournant écologique.

La rubrique « Articles » propose une diversité de sujets et permet la rencontre des chercheuses venant d'espaces culturels différents mais ayant en commun l'intérêt pour la traduction.

Travaillant dans des Universités d'Égypte et d'Arabie, Géhane Essawy, Hind Alotaibi et Hakima Guella traitent d'un corpus parallèle arabe-français étudié au cadre d'un projet *AFPC*. Vivant et enseignant en Belgique, Katrien Lievois et Natalia Bruffaerts s'intéressent au multilinguisme et au multiculturalisme dans les traductions française et néerlandaise d'un ouvrage de référence, tandis que Jana Ukušová, vivant et travaillant en Slovaquie, est préoccupée dans son article par la traduction audiovisuelle. Les chercheuses roumaines, Ana-Maria Antonesei et Raluca-Nicoleta Balaţchi complètent cette diversité de problématiques et d'espaces culturels, s'intéressant l'une à la difficile et, parfois, contestée traduction du discours poétique, l'autre aux versions roumaines de *Terre des hommes* de Saint-Exupéry, écrivain beaucoup traduit et retraduit en Roumanie.

Ana Chibici dresse le portrait d'un des meilleurs traducteurs contemporains roumains de littérature française, Emanoil Marcu, déchiré entre sa passion pour la traduction et son métier de professeur de français et réussissant la performance d'excellence dans les deux.

Dans la rubrique réservée aux « Relectures traductologiques », la soussignée fait redécouvrir des ouvrages sur des traductions roumaines du XVIII[e] siècle, initiés et coordonnés par le professeur et historien des traductions Andrei Corbea Hoisie, élaborés avec des chercheurs de l'Université de Iasi, animés par le même intérêt envers une histoire de traductions en langue roumaine.

Par leurs comptes rendus Crina Maria Anghel et Ana-Maria Antonesei présentent d'intéressants ouvrages, récemment parus. La première propose la présentation d'un domaine assez nouveau, notamment *Archéologie(s) de la traduction*, sous la direction de Geneviève Henrot Sostero, Translatio no 3, Classique Garnier, Paris, avril 2020. La deuxième réussit à passer en revue la riche problématique concernant la traduction en français en 1936, en présentant l'ouvrage, avec le titre très suggestif et bien trouvé, *Le tournant des rêves -Traduire en français en 1936* (sous la direction de Bernard Banoun & Michaela Enderle-Ristori), Tours, PUFR, 2021.

On pourrait donc dire que le présent numéro de notre revue conduit ses lecteurs sur un parcours, parsemé de bons repères, du tournant écologique au tournant des rêves en traduction.

BDD-A33056 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:23 UTC)